

Vous résumerez ce texte en 200 mots avec une marge de 10% en plus ou en moins.

Attention à la méthode, aux conventions, au compte des mots. Merci de ne pas oublier la marge de trois carreaux en plus de celle qui existe.

Très cher Monsieur,

Votre lettre m'est parvenue il y a seulement quelques jours. Je vous remercie de sa grande et belle confiance. Je ne peux guère plus. Je ne peux me prononcer sur le caractère de vos vers, car toute
5 visée critique m'est bien trop étrangère. Rien ne permet moins d'atteindre une œuvre d'art que le discours critique : il n'en résulte jamais que des malentendus plus ou moins heureux. Les choses ne
10 sont pas toutes aussi saisissables et dicibles que l'on voudrait bien souvent nous le faire croire ; la plupart des événements sont indicibles, ils s'accomplissent dans un espace qu'aucun mot n'a jamais pénétré, et plus indicibles que tout sont les œuvres d'art, ces existences mystérieuses dont la vie, près de la nôtre qui passe, perdure. Cette remarque faite, je peux seulement ajouter que vos vers n'ont pas de manière propre, mais on y trouve les prémices, silencieuses
15 et cachées, d'une personnalité. C'est dans le dernier poème, « Mon âme », que je l'ai senti le plus nettement. Là, quelque chose qui n'est qu'à vous cherche sa voix, son chant. Et dans le beau poème « À Leopardi » se devine peut-être une sorte de parenté avec cette grande voix solitaire. Malgré tout, vos poèmes n'existent pas encore
20 pour eux-mêmes, ils n'ont rien d'autonome, pas même le dernier, ni celui à Leopardi. Votre bonne lettre qui les accompagne ne manque pas de m'éclairer sur certains défauts que j'ai sentis à la lecture de vos vers sans pouvoir les nommer par leur nom.

Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à
25 moi. Vous l'avez demandé à d'autres avant moi. Vous les adressez à des revues. Vous les comparez avec d'autres poèmes et vous vous inquiétez que certaines rédactions refusent vos tentatives. Eh bien, je vous demande (puisque vous m'avez permis de vous donner conseil) d'abandonner tout cela. Vous regardez dehors, et c'est la
30 dernière chose que vous avez à faire. Personne ne peut vous conseiller ni vous aider, personne. Il n'y a qu'un seul moyen. Rentrez en vous-même. Sondez la raison qui vous commande d'écrire ; examinez si elle étend ses racines dans les tréfonds de votre cœur et consultez votre conscience : devriez-vous mourir s'il vous était
35 interdit d'écrire ? Et surtout : demandez-vous, aux heures les plus tranquilles de votre nuit : dois-je écrire ? Creusez au fond de vous pour y trouver la réponse enfouie. Et si celle-ci s'avère positive, si, à cette grave question, il vous est donné de répondre un simple et puissant « oui, je dois », alors construisez votre vie suivant cette
40 nécessité ; votre vie, jusqu'en ses heures les plus anodines, les plus infimes, doit être signe et témoin de ce besoin. Approchez alors la nature. Essayez de dire, comme un premier homme, ce que vous voyez, vivez, aimez, perdez. N'écrivez pas de poèmes d'amour ; évitez d'emblée les formes trop courantes et communes : ce sont
45 les plus difficiles, car il faut une pleine maturité de force pour donner ce qui nous est propre, là où la tradition s'est mille fois illustrée, souvent avec éclat. C'est pourquoi, fuyez les grands motifs